

Lénine. Pas plus que l'éloquence incisive et crue du maître, elle ne s'embarassera de mélodrame. Elle travaille sans phrase, rapidement, économiquement. La guillotine avec son décorum et les têtes brandies par le bourreau au-dessus des foules hurlantes, tous ces fastes sont le propre d'une révolution bourgeoise qui avait du temps à perdre. Payées par le peuple, les institutions communistes doivent rendre le maximum avec un minimum d'efforts et de dépenses. Lorsqu'ils étaient pressés, les "tchékistes" d'Odessa supprimaient leurs victimes d'un coup de revolver au-dessus d'une fosse d'aisance où ils faisaient dégouliner le sang. Aucun procédé n'a mieux correspondu au matérialisme goguenard de Lénine.

Le cabinet: échafaud de la révolution russe.

Sans doute, même à Pétrograd, à Moscou, dans le voisinage des centres soviétistes, la terreur n'a pas réussi d'un coup à simplifier ses méthodes. Pendant longtemps, les bourreaux s'attardèrent à pousser les condamnés vers des terrains vagues et les forcèrent à creuser leurs tombes. N'est-il pas défendu aux bourgeois d'exploiter le travail d'autrui, même celui des camarades fossoyeurs? L'exécution des ministres et des dignitaires de l'ancien régime—au total cinquante-trois personnes—a duré deux heures; les trois Lettons, chargés de la fusillade, s'accordaient de temps en temps un moment de répit pour fumer des cigarettes. Mais voici, dès le mois d'août 1918, un exemple de travail expéditif: 2,600 personnes massacrées sur les forts de Cronstadt et jetées pêle-mêle dans la mer. Et peu à peu la rapidité et la sobriété deviennent de style chez les commissions extraordi-

naires des deux capitales. Il faut si peu pour supprimer un homme! La "Vé-tché-ka" n'exécute plus, au grand jour, en justicier; elle assassine tout simplement, la nuit, en malfaiteur.

Serge de CHESSIN.

—o—

CONFORT MODERNE

On boit toujours beaucoup en Allemagne et, pour pouvoir boire longtemps, il est congru, on le sait, chez les allemands, d'expurger de temps à autre le trop-plein. Après quoi, dispos, on se remet à table devant les mille et une qualités de bières blonde et brune.

Il fallait donc organiser les "vomitaires". C'est fait. Voici comme on nous décrit les appareils nouvellement installés en tous hôtels et restaurants de la délicate Allemagne:

"C'est un vaste bassin placé à hauteur de la poitrine d'un homme normal. Au-dessus, à droite et à gauche, à hauteur des épaules, se trouvent deux solides poignées.

"Le bassin en question sert à quoi l'on pense. Et comme lorsqu'on se trouve obligé de recourir à cet accessoire on est généralement assez déséquilibré, les poignées permettent au patient de se maintenir solidement et d'éviter ainsi de nauséabondes chutes.

"Au-dessus de l'appareil se lit l'inscription: "Für Seekranke", ce qui signifie: "A l'usage de ceux qui ont le mal de mer".

Et maintenant, l'on peut bien se pâmer devant cet "esprit d'organisation"! Ce n'est pas encore en Allemagne que l'on établira la tempérance.